

# Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique  
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN : 979-10-231-3695-1

Denis Bertrand · Semi-symbolisme et efficacité symbolique

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



*Le sens, le sensible, le réel* est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



9 791023 106329

LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

*Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.*

1<sup>re</sup> de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4<sup>e</sup> de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,  
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

# Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

**Le sensible :  
figurativité et perception**



## SEMI-SYMBOLISME ET EFFICACITÉ SYMBOLIQUE

Denis Bertrand

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

« L'écriture de l'expérience extrême<sup>1</sup> », telle qu'elle est mise en œuvre par Robert Antelme dans *L'Espèce humaine*<sup>2</sup>, se caractérise par une forme particulière de semi-symbolisme qui rend possible l'expression de l'in vraisemblable « altération d'être » dans l'expérience des camps de la mort nazis. Le semi-symbolisme y apparaît comme la clef de voûte de l'efficacité signifiante, le principe de connexion entre l'expérience vive et le discours, générant ce que nous avons appelé une « émotion éthique<sup>3</sup> ». C'est cette dimension semi-symbolique – ou du moins l'une de ses formes – qui, réalisée à son plus haut degré dans le récit d'Antelme, fonde à nos yeux la différence qualitative qu'il entretient avec d'autres narrations de la même expérience. Mais plus généralement le semi-symbolisme, tel qu'il est conceptualisé et défini en sémiotique, nous semble caractériser avec force la bi-valence du sens, avec son double versant formel et sensible<sup>4</sup>. Un double versant qui définit selon nous l'ambition théorique et la portée heuristique de la discipline.

Après avoir rappelé la problématique, nous voudrions interroger plus précisément la variété de semi-symbolisme ainsi isolée, et tenter d'explorer la portée plus générale de ce concept en profitant, pour ainsi dire, de l'expérience radicale qui est ici à l'origine de sa manifestation dans l'écriture. Il nous semble en effet qu'entre l'apparente trivialité structurale de sa définition et la signification ontique des relations entre corps et langage qu'il promet se

- 1 Le congrès de l'Association italienne de sémiotique a été consacré, en 2006, aux relations entre « Expérience et narration ». Nous y avons présenté, sous ce titre, une étude sur l'expérience radicale des camps de la mort et sur les conditions de sa mise en récit. Le présent texte reprend en partie et développe certains aspects de cette intervention antérieure. Voir Denis Bertrand, « La scrittura dell'esperienza estrema », dans Gianfranco Marrone, Nicola Dusi et Giorgio Lo Feudo (dir.), *Narrazione ed esperienza. Intorno a una semiotica della vita quotidiana*, Roma, Meltemi, 2007, p. 103-113.
- 2 Robert Antelme, *L'Espèce humaine* [1947], Paris, Gallimard, 1957.
- 3 Voir Denis Bertrand, « L'Émotion éthique. Axiologie et instances de discours », *Protée*, 36, « Éthiques du sujet », dir. Maria Giulia Dondero, 2008/2, p. 39-49.
- 4 Cf. le titre du colloque tenu à Royaumont du 11 au 13 juin 2010 : « Le sens, le sensible, le réel ». Voir également, sur cette même problématique, *Littérature*, 163, « Comment dire le sensible ? Recherches sémiotiques », dir. Denis Bertrand et Jean-Claude Coquet, 2011/3.

trouve une des propriétés les plus singulières du semi-symbolisme. Alors sera posée la question de ses formants, les fameuses catégories couplées des deux plans de l'expression et du contenu : cette discussion formera le deuxième temps de l'analyse. Dans un troisième moment, on cherchera à rapprocher ce que les sémioticiens appellent « semi-symbolisme » de ce que Lévi-Strauss nomme « efficacité symbolique » lorsqu'il analyse l'action réciproque d'une parole narrative et d'un éprouvé corporel. Il sera alors possible, en guise de conclusion, d'esquisser une généralisation et de proposer une reformulation des enjeux du concept sémiotique depuis sa première définition par A. J. Greimas et sa très efficace mise en œuvre dans des études concrètes, notamment par Jean-Marie Floch.

### SEMI-SYMBOLISME ET EXPÉRIENCE

274

Dans son « Avant-propos » à *L'Espèce humaine*, Robert Antelme évoque le retour des camps et le problème de la parole, « le désir frénétique de dire [notre expérience] telle quelle ». Or ce discours de témoignage ne rencontre pas d'auditoire : « On nous dit », écrit-il, « que notre apparence physique était assez éloquente à elle seule<sup>5</sup>. » Et il poursuit en écrivant ceci, qui nous met directement en contact avec le problème du semi-symbolisme :

Et dès les premiers jours cependant, il nous paraissait impossible de combler la distance que nous découvriions entre le langage dont nous disposions et cette expérience que, pour la plupart, nous étions encore en train de poursuivre dans notre corps. Comment nous résigner à ne pas tenter d'expliquer comment nous en étions venus là ? Nous y étions encore, et cependant c'était impossible. À peine commençons-nous à raconter, que nous suffoquions. À nous-mêmes, ce que nous avions à dire commençait alors à nous paraître *inimaginable*.

Cette disproportion entre l'expérience que nous avons vécue et le récit qu'il était possible d'en faire ne fit que se confirmer par la suite. Nous avions donc bien affaire à l'une de ces réalités qui font dire qu'elles dépassent l'imagination. Il était clair désormais que c'était seulement par le choix, c'est-à-dire encore par l'imagination que nous pouvions essayer d'en dire quelque chose<sup>6</sup>.

L'expérience radicale de la disparition programmée par la violence génocidaire et sa visée extrême d'absence pose le problème de la représentation de l'irreprésentable. Comment s'articule cette absence avec l'inéluctable présence d'une représentation ? Quelles voies, quelles sélections et quels ajustements

5 Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, op. cit., « Avant-propos », p. 9.

6 *Ibid.*, p. 9.

peuvent faire advenir au sensible dans un langage ce qui justement le nie ? La conclusion à laquelle parvient Antelme – « c'est seulement par le choix, c'est-à-dire encore par l'imagination que nous pouvions essayer d'en dire quelque chose » – rejoint celle de Jorge Semprún qui, dans *L'Écriture ou la vie*<sup>7</sup>, s'interroge : « Voudra-t-on écouter nos histoires, même si elles sont bien racontées ? » Et il oppose à l'argument véridictoire du témoignage – « Ça veut dire quoi, "bien racontées" » ? [...] Il faut dire les choses comme elles sont, sans artifices ! » – un autre argument, celui de l'art défini comme instrument de la communication efficace : « Raconter bien, ça veut dire : de façon à être entendus. On n'y parviendra pas sans un peu d'artifice. Suffisamment d'artifice pour que ça devienne de l'art<sup>8</sup> ! » La coïncidence entre les deux positions, celle d'Antelme et celle de Semprún, n'est que partielle. Et les références invoquées pour justifier la construction du discours, « l'imagination » d'un côté, « l'artifice » et « l'art » de l'autre suscitent plus d'interrogations qu'elles n'apportent de réponses.

Dans un livre remarquable, publié en 2001, *L'Art et la mémoire des camps. Représenter. Exterminer. Rencontres à la Maison d'Izieu*<sup>9</sup>, Jean-Luc Nancy, directeur de l'ouvrage, pose ce problème de l'irreprésentable et en fait un foyer central de réflexion, comme le suggère le titre de sa contribution : « La représentation interdite ». Mais il précise bien que l'adjectif « interdit » ne doit pas être entendu dans son acception classique, que nous dirions modale : « il est interdit de représenter la Shoah » ; il doit l'être dans son acception aspectuelle pour signifier une représentation « suspendue », inaccomplie, stupéfaite et sidérée devant l'écrasement de la représentation qu'implique la réalité des camps, en arrêt devant la difficulté de « faire venir à la présence ce qui n'est pas de l'ordre de la présence<sup>10</sup> » mais de sa négation. Ce transfert de la modalisation à l'aspectualisation, au-delà du jeu d'homonymie sur le terme *interdit*, nous met déjà sur la voie du semi-symbolisme. La modalité, qui projette sa structure d'actants, nous installe dans l'immanence du plan du contenu d'un discours. L'aspectualité, pour sa part, implique dans sa définition un sujet en prise sensible avec ses énoncés et met du jeu dans la relation entre les plans de l'expression et du contenu simultanément actualisés : condition première du semi-symbolisme.

Dans le même ouvrage, Jacques Rancière interroge d'une autre manière le phénomène de l'irreprésentable. Que veut-on dire, se demande-t-il, quand on

7 Jorge Semprún, *L'Écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1994.

8 *Ibid.*, p. 165.

9 Jean-Luc Nancy (dir.), *L'Art et la mémoire des camps. Représenter. Exterminer. Rencontres à la Maison d'Izieu*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Le Genre humain », 2001.

10 Jean-Luc Nancy, « La représentation interdite », dans *L'Art et la mémoire des camps*, *op. cit.*, p. 20.

affirme que des événements, des êtres ou des situations sont irreprésentables? Cela peut signifier, en première approche, qu'on ne peut « trouver un représentant de [leur] absence à la mesure de ce qu'il[s sont] », qu'on ne peut trouver « un schème d'intelligibilité à la mesure de [leur] puissance sensible »<sup>11</sup>. Problème qui relève en quelque sorte de la maîtrise du discours. Mais Rancière va plus loin en se demandant si cet échec ne tient pas à la nature même des moyens de l'expression et de la représentation, c'est-à-dire à la réalité symbolique des langages et aux conditions de leur impérieuse et contraignante scénographie.

276

En sollicitant librement les propositions de l'auteur, nous pouvons retenir trois propriétés de cette réalité symbolique scénographiée, propriétés qui impliquent par leur nature même la « distance » impossible à combler dont parlait Antelme, « entre le langage dont nous disposons et cette expérience que [...] nous étions en train de poursuivre dans notre corps ». La première propriété est celle de l'*excès de présence* de toute mise en scène, en image ou en récit. De fait, entre, d'un côté, les exigences indépassables de la lexicalisation ou de la figuration et, de l'autre, les contraintes de la textualisation qui impose son déroulement linéaire, on ne peut que prélever des éléments sur le réel, y sélectionner des traits et du même coup, tandis qu'on les isole et qu'on les déploie en isotopies, intensifier des caractères dans l'événement tout en occultant corrélativement d'autres traits. Du même coup, la représentation prend acte de l'impossible présentation sensible intégrale du réel. Elle le soumet aux manipulations du langage et à son régime rhétorique, la rhétorique étant comprise comme une discipline de l'inadéquation aux choses mêmes, entre intensification et atténuation, entre excès de présence et réalité de l'absence<sup>12</sup>. La deuxième propriété, associée à cette présence matérielle de la sémiotique qui impose son illusion de *mimesis*, se présente pour une part comme la conséquence de la précédente : c'est l'*affaiblissement de la chose représentée*. Celle-ci perd son poids d'existence et, à l'instar des êtres du roman, tend à se fictionnaliser et à se dé-réaliser dans sa présentation à proportion que cette dernière s'intensifie. Entre cet excès et ce défaut, la troisième propriété concerne la réception du lecteur ou du spectateur : c'est le *pathos de l'auditoire* à qui l'expression artistique, ou même documentaire, fait éprouver des sentiments et des émotions, entre la curiosité et le plaisir, entre la distanciation et la peur contrôlée, qui sont au mieux autonomes, au pire incompatibles avec le statut de l'expérience ainsi excessivement et imparfaitement restituée.

11 Jacques Rancière, « S'il y a de l'irreprésentable », dans Jean-Luc Nancy (dir.), *L'Art et la mémoire des camps*, op. cit., p. 81.

12 Voir Denis Bertrand, « Rhétorique et *praxis* sémiotique. Pour une sémiotique de l'absence, *Sémiotiche*, 4/06, « Testa, pratische, immanenza », dir. Pierluigi Basso, 2006, p. 187-208.

Comprise de cette manière, la représentation procède d'un paradoxe constitutif : « excès de présence » de la représentation en vertu de ses lois d'immanence et d'autonomie symbolique, « soustraction d'existence » de l'expérience qui du même coup s'absente, se retire, fait « ab-sens », et enfin « incompatibilité des affects » entre ceux que fait éprouver l'expérience et ceux qu'on ressent à sa représentation. On est dans le régime du simulacre tel que le définit Greimas : condamnation au paraître illusoire du sens, soumission à son ordre symbolique, adhésion à son « écran de fumée ». Or, Antelme nous semble résoudre, au moins en partie, cette aporie de la relation entre le réel et les langages supposés le re-présenter. Son récit y parvient, très précisément parce qu'il façonne l'écriture de manière à resserrer les relations entre les trois propriétés disjonctives identifiées par Jacques Rancière : il érode l'excès de présence du langage, il intensifie le poids d'existence de la chose représentée, et il transfère le *pathos* du lecteur d'un registre esthétique à un registre éthique. Comment ? Par le moyen du semi-symbolisme.

277

#### LA CORRÉLATION SEMI-SYMBOLIQUE ET SES FORMANTS

Nous voici donc amenés à nous interroger sur les corrélations qui génèrent cet effet semi-symbolique et sur leurs formants respectifs. S'agissant seulement ici de justifier notre hypothèse, les développements qui relèvent de l'analyse textuelle et appelleraient des examens de détail ne seront que brièvement esquissés. La question est de savoir comment le plan du signifiant du langage établit des catégories communes avec celles qui gèrent le plan du contenu – conformément à la définition du semi-symbolisme – et renouvelle ainsi dans l'écriture la singularité extrême de l'expérience corporelle vécue. Or le phénomène que nous avons observé dépasse largement la définition ordinaire du semi-symbolisme. Celle-ci fait état des relations d'homologie entre les deux plans du langage par la médiation d'un formant qu'ont en partage ces deux plans (comme dans la variété d'allitération qu'on appelle traditionnellement l'« harmonie imitative »). Ici, bien davantage qu'une relation entre les deux plans d'un même langage actualisant en commun les formants qui les soudent l'un à l'autre, c'est d'une relation étendue entre les deux plans de deux langages qu'il s'agit : d'un côté, celui de l'épreuve corporelle, sensible, passionnelle et axiologisée, appelant donc une relation entre la substance de son expression – la chair –, et la forme de ses contenus – la douleur, la faim, les regards, etc. ; et de l'autre, le langage de l'écriture, avec sa syntaxe, ses sonorités et son tempo sur le plan de l'expression, avec son traitement des figures et de tous les champs de la figuration (cognitive, relationnelle, affective) sur le plan du contenu. Loin des seules homologies internes aux deux plans de la seule écriture narrative, il

s'agit donc bien de reconnaître les corrélations qui se forment entre la sémiologie du monde naturel, le monde perçu, vécu et interprété, et la sémiologie de la langue qui cherche à restituer cette expérience en l'exprimant.

Le récit d'Antelme repose sur une thèse existentielle : celle de la *survie* dans le camp de concentration, cette survie étant considérée comme forme de résistance. Confronté à l'altération d'être, l'homme du camp est acharné à survivre, il est acharné à être : « S'acharner à vivre était une tâche sainte<sup>13</sup> », dit-il. Et cet acharnement exprime, justification du titre, « ce sentiment ultime d'appartenance à l'espèce » qui s'oppose à la prescription radicale des SS : « il ne faut pas que tu sois<sup>14</sup> ». On lit cette contre-proposition : « Le règne de l'homme, agissant ou signifiant, ne cesse pas. Les SS ne peuvent pas muter notre espèce. Ils sont eux-mêmes enfermés dans la même espèce et dans la même histoire<sup>15</sup>. » C'est dire que l'affirmation de l'identité *idem* surplombe de haut et de loin l'identité *ipse* : elle émerge de ses débris. Elle est tout ce qui reste lorsque l'ipsité est éradiquée, elle se présente comme une forme résiduelle d'identité, celle d'un « égoïsme sans *ego* », selon la formule de Maurice Blanchot. Noyau irréductible d'*ethos*, reste ultime de toutes les réductions : négation d'une négation qui se vit comme « rapport nu à la vie nue », comme « besoin vide et neutre » rapporté, non plus à l'ipsité du soi, mais à ce fond d'irréductible *mêmeté* de chacun des membres d'une espèce, rapporté, enfin, « à l'existence humaine pure et simple<sup>16</sup> ».

278

Cette « altération d'être qui se maintient » constitue donc le noyau de l'expérience vive. C'est elle qui répète, jour après jour, les contenus itératifs du corps en réduction de vie. Or, le même trait d'altération caractérise, à des niveaux différents et sous des formes syntaxiques (parataxe, répétition, etc.) et figurales variées, les plans de l'expression et du contenu de l'écriture. On assiste ainsi à une éradication figurative et thématique qui fait surgir à la surface tout un jeu de catégories ou de figures minimales et élémentaires : c'est tout ce qui reste lorsque le sens, menacé d'éradication, cherche à se survivre. Cet évidemment thématico-figuratif concerne toutes les grandeurs observables, depuis les formes de l'énonciation jusqu'à l'architecture des isotopies en passant par les figurations lexicales. Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, la désignation de l'autre n'intervient qu'au moyen du lexème « copain » qui se voit conférer le statut sémantique de terme générique : le sémantisme d'autrui est évidé, creusé, amaigri, comme l'est son corps même. Il est dans le texte dépourvu de tout rôle thématique, il n'a pas de métier, pas de fonction

13 Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, op. cit., p. 48.

14 *Ibid.*, p. 83.

15 *Ibid.*

16 Nous empruntons ces expressions à Maurice Blanchot, « L'Expérience-limite », dans *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, cité dans Robert Antelme. *Textes inédits sur L'Espèce humaine. Essais et témoignages*, présentation Daniel Dobbels, Paris, Gallimard, 1996, p. 82.

sociale, pas de mémoire ni d'histoire. Cette caractéristique langagière – portant en germe l'écriture beckettienne – apparaît de façon éclatante par contraste. Jorge Semprún, dans *L'Écriture ou la vie*, maintient au contraire l'enveloppe thématique des rôles dans le récit de sa propre expérience du camp<sup>17</sup>. Chacun y a son statut et son individualité – même agonisant sur son grabat, le « professeur » de la Sorbonne est maintenu comme une « personnalité » aux yeux de son ancien « étudiant ». Ici, à l'inverse, l'autre est juste le même, l'être humain dans sa similarité, incarcéré dans les mêmes parcours minimaux des énoncés. Il est dans la phrase comme il est dans son corps. Le sens se maintient et résiste certes, mais à l'instar de la vie elle-même, il est soumis à la même éradication programmée. Pas d'épanchement, pas de dilatation, mais constriction, resserrement, déliaison. Le sens en se donnant se vide. Il compose un mixte de présence et d'absence. Et il ne manifeste de la présence qu'un simple noyau de résistance, un petit sémantisme archaïque et minimal, comme pour afficher à tous niveaux le manque qui le mine.

Cette *altération d'être* du sens constitue bien le formant commun aux différents plans des langages convoqués, incorporant les états du corps aux états du discours, et affaiblissant du même coup l'autonomie symbolique de celui-ci. La re-présentation efface son préfixe, elle n'est pas retour, insistance itérative du *re-* dans une reproduction. Elle tend à ne devenir qu'une simple présentation ou, plus exactement, une présentification de l'absence. Un tel effet relève bien d'un processus semi-symbolique qui établit une homologie structurelle, à la fois formelle et sensible, entre les plans de l'expression et du contenu du texte d'un côté et, de l'autre, la sémiologie qui réalise l'expérience du monde vécu – un monde qu'on n'ose dire « naturel » : tous deux sont fondés sur les mêmes formants. L'éradication nanométrique du sens en chacune des figures dans le texte d'Antelme, disséminée sur l'ensemble des structures significantes, répond à une éradication corporelle du sensible qui fait le caractère propre de cette expérience. Et qui conditionne la possibilité même de l'énoncer. Le problème de la possibilité de dire et de raconter posé au début a ainsi trouvé une solution scripturale, et celle-ci est apportée par l'approfondissement du semi-symbolisme.

#### L'EFFICACITÉ SYMBOLIQUE ET L'ÉPROUVÉ CORPOREL

Au-delà des résultats de l'analyse ici présentés, nous en arrivons alors à quelques interrogations sur le statut sémiotique de cet événement du

17 Jorge Semprún, *L'Écriture ou la vie*, *op. cit.* (« Les premiers dimanches, Maurice Halbwachs s'exprimait encore. [...] Il me demandait – ultime souci pédagogique du professeur dont j'avais été l'étudiant à la Sorbonne – si j'avais déjà choisi une voie, trouvé ma vocation », p. 31.)

langage qui est loin d'être simplement d'ordre stylistique, ou esthétique. Et tout d'abord, il paraît possible de mettre en relation ce concept sémiotique avec celui d'« efficacité symbolique » développé par Claude Lévi-Strauss en 1949, dans la section « Magie et religion » d'*Anthropologie structurale*. Il le définit ainsi : « L'efficacité symbolique consisterait [...] dans cette "propriété inductrice" que posséderaient, les unes par rapport aux autres, des structures formellement homologues pouvant s'édifier, avec des matériaux différents, aux différents étages du vivant : processus organiques, psychisme inconscient, pensée réfléchie<sup>18</sup>. » Rappelons en deux mots l'analyse qui précède et éclaire cette définition. Il s'agit d'élucider la contribution du chaman – par un chant – à la réalisation d'un accouchement difficile chez les Cuna (au Panama). Énoncée dans nos termes, l'opération consiste à mettre en relation le parcours narratif du chant mythique avec celui de la dilatation espérée des organes pour livrer le passage au bébé. La relation entre les figures du mythe – monstres surnaturels et animaux magiques – et les obstacles organiques – la souffrance éprouvée – est, écrit Lévi-Strauss, « une relation de symbole à chose symbolisée, ou, pour employer le vocabulaire des linguistes, de signifiant à signifié. Le chaman fournit à sa malade un *langage*, dans lequel peuvent s'exprimer immédiatement des états informulés, et autrement informulables<sup>19</sup> ».

On retrouve le problème de l'irreprésentable. Le passage à cette expression verbale donne forme, ordonnance et intelligibilité à une expérience en elle-même confuse, anarchique et insoutenable. Or c'est ce passage, conclut Lévi-Strauss, « qui provoque le déblocage du processus physiologique ». La fonction thérapeutique de telles équivalences, entre les plans du contenu et de l'expression de deux ordres différents de manifestation du sens, est prolongée par Lévi-Strauss à un autre domaine qu'il met en rapport avec la cure chamanique, celui de la cure psychanalytique dans son opération de transfert. Mais les rapports entre les réseaux d'équivalences sont alors inversés : dans le traitement chamanique, le mythe vient de l'extérieur, sans correspondre à un état personnel ancien ; alors que dans la cure psychanalytique, le mythe vient de l'intérieur, arraché au passé du malade. Dans les deux cas cependant, l'efficacité de l'opération tient aux équivalences qui s'établissent entre le discours du corps (celui de la parturiente, celui de l'analyste objet du transfert) et le discours des mots (le mythe social, le mythe personnel). Et dans les deux cas, il s'agit, écrit Lévi-Strauss, de « vivre intensément un mythe dont la structure serait, à l'étage du psychisme inconscient, analogue à celle dont on voudrait déterminer la formation, l'étage du corps<sup>20</sup> ». Ce sont bien des

18 Claude Lévi-Strauss, « L'efficacité symbolique », dans *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 223.

19 *Ibid.*, p. 218.

20 *Ibid.*, p. 223.

équivalences de cet ordre qu'engagent les processus semi-symboliques comme celui dont nous avons proposé l'analyse.

Mais alors, dans ce cas, de quelle opération le semi-symbolisme se rend-il responsable ? La radicale singularité de l'expérience somatique et indicible du camp de la mort doit rencontrer dans le langage des valences homologues pour devenir enfin expression. L'insoutenable du vécu ne peut se rendre soutenable dans le dire qu'au prix de ces équivalences. La réalisation semi-symbolique du discours, loin de l'imposer comme un « excès de présence » dans le sens où l'entend Jacques Rancière, évoqué plus haut, permet au contraire d'établir des passerelles entre l'expérience vive et son énonciation. La nature disjointe des deux ordres de la signification se trouve unifiée par ces propriétés « inductrices » qu'elles ont réciproquement en commun. Plus encore, le semi-symbolisme invite à percevoir, grâce à cet en-deçà du symbolisme qu'il libère, une visée « ontique » où l'expérience sensible dans son intimité corporelle et l'expérience du langage coïncident au plus près du sentiment de réel. Dès lors, tout comme Lévi-Strauss levait la solution de continuité entre cure chamanique et traitement psychanalytique, il est possible, selon nous, de prolonger la continuité du même phénomène pour le conduire vers d'autres expériences, moins vitales peut-être, de la vie signifiante : expérience esthétique bien sûr, et aussi expérience éthique. Le semi-symbolisme, par la généralité même qu'autorise le concept, invite à élargir le champ d'intervention de sa phénoménalité.

Un mot encore sur cette « propriété inductrice » dont parle Lévi-Strauss. Plutôt qu'« inductrice », il nous semble préférable d'appeler « transductrice » une telle propriété du semi-symbolisme. Nous nous référons ici aux analyses du philosophe des sciences et des techniques Gilbert Simondon, et à son approche des processus d'individuation à partir des phénomènes de transduction<sup>21</sup>. Sans entrer ici dans le développement d'une nouvelle problématique qui nous éloignerait de la saisie du semi-symbolisme, nous retiendrons seulement sa définition de la transduction comme « permanente différenciation et intégration, selon un régime de causalité et de finalité associées<sup>22</sup> ». Alors que l'induction suppose un parcours de causalité orientée, la transduction suppose, par la multiplicité des chemins qu'elle autorise, un « régime mixte de causalité et d'efficience<sup>23</sup> ». Rapportée à la communication intersubjective, la transduction où se déploient les instances affectivo-émotives détermine, en deçà des communautés d'action ou des partages axiologiques, les mouvements de sympathie ou d'antipathie muettes, telles qu'elles sont effectivement vécues

21 Gilbert Simondon, *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information* [1964], Grenoble, J. Millon, 2005.

22 *Ibid.*, p. 247.

23 *Ibid.*

dans l'individuation des groupes ; et telles qu'elles ont aussi été analysées par Éric Landowski sous le terme de « contagion ». La transduction émotionnelle assure les voies de passage entre les instances pré-individuelles, individuelles et trans-individuelles au sein desquelles le sujet s'individualise et se reconnaît. C'est un phénomène de cet ordre qui se manifeste dans la perception des « registres » de discours : une disposition affective de base affleure à l'insu du sujet dans la manière dont il use de la langue, dessinant ainsi son profil thymique ; un mixte d'affectivité et d'émotion se signale dans le plan de l'expression de son énonciation, en deçà et au-delà des contenus, pour définir la forme d'un lien intersubjectif dans l'espace de la subconscience. La transduction serait encore à l'œuvre dans les processus semi-symboliques où, par delà l'observation formelle de ce qui les conditionne, c'est la communication d'une expérience intensément individuelle qui, entre différenciation et intégration, est à chaque fois mise en jeu par les réseaux d'équivalence entre plans de langage et d'énonciation impliqués.

282

Les analogies catégorielles qui engendraient les corrélations responsables des effets semi-symboliques se trouvent alors potentiellement étendues. Lorsqu'elles sont internes aux deux plans d'un seul langage, verbal ou plastique, elles brisent la frontière du symbolisme pour « sensibiliser », comme dans une simple allitération, le contenu offert et remotive ainsi le sens en investissant de contenus le signifiant, plus encore, en l'ouvrant aux horizons inatteignables de la substance. Mais lorsqu'elles tissent des réseaux de relations entre les formants de l'expression et du contenu de deux univers sémiotiques, celui de l'expérience corporelle vécue et celui du discours qui cherche à la faire advenir, les faisceaux d'analogies qui se forment rendent indissociables les deux univers en question. La dimension du sensible n'est alors plus séparable de celle de l'intelligible. Et lorsque le socle commun à cette double expérience est celui d'une éradication du sens, toute entière dévolue à l'affaiblissement et à l'anéantissement d'« être », dans son double sens ontique et prédicatif, alors le semi-symbolisme impose le partage d'une identité et d'une altérité également menacées.

C'est ainsi que la lecture de Robert Antelme peut engendrer une « émotion éthique ». Cependant, au delà de cette expérience particulière, il est peut-être possible de généraliser et de voir se dessiner, à partir de cette situation expérientielle et discursive extrême, un cadre nouveau pour une définition du semi-symbolisme et de ses enjeux. L'analyse structurale formelle, en termes de catégorisation, d'axes sémantiques et de plans du langage, laissait dans l'ombre le caractère radical de cette réalisation singulière de la signification. Or, la radicalité du semi-symbolisme est d'impliquer dans tous les cas la mise en question du langage dans son exercice même, elle est de solliciter le contact avec l'expérience vive, elle est de viser, sans pour autant l'atteindre, l'ipséité du sens.

## TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault .....	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand .....	13

### PREMIÈRE PARTIE

#### THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle .....	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot .....	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski .....	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault .....	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad .....	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris .....	153

### DEUXIÈME PARTIE

#### LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg .....	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille .....	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin .....	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron .....	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon .....	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiologie perspective	
Audrey Moutat .....	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange .....	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand .....	273

### TROISIÈME PARTIE

#### LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier .....	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret .....	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise .....	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros .....	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll .....	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern .....	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero .....	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani .....	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin .....	407

QUATRIÈME PARTIE  
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

